

LE RASOIR

N° 116

75 centimes



-Poignards, poisons, goupillons. rien ne me fera reculer dans mon oeuvre, je délivrerai le monde de votre domination détestable.

MAÎTRE

Rédacteur en chef :

H. NOR.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

8 FÉVRIER 1874

Sixième Année

LE RASOIR

JOURNAL SATIRIQUE

PARAISSANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire
VICTOR LEMAITRE.

Bureaux :

Place Ste-Barbe, N° 6.
A LIÈGE.

Abonnement :

Belgique, Un an, franco fr. 4,50
Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DÉsirÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuyer, 36 bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU 12, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M^{me} MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue Vinàve, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Ménéilmontant, 120.

Un grotesque.

BEAUMONT — *Prov. Hainaut. Hab. 2.010. Superf. 696 hect.* — Beaumont ainsi qu'une honnête petite ville ne faisait point parler d'elle.

Ses 2.010 habitants vivaient modestes et ignorés sur ses 696 hectares.

Aujourd'hui son nom est dans toutes les bouches.

Car Beaumont possède une célébrité.

Une célébrité dans le genre de Jocrisse, du veau à deux têtes, du phoque qui dit papa et maman : Beaumont à son bourgmestre! un bourgmestre unique, invraisemblable, phénoménal, renversant. Ce n'est pas que le dit bourgmestre circule dans les rues en imitant les cris de divers animaux, ce n'est pas qu'il visite ses administrés avec un habit retourné et des fleurs dans ses cheveux ou qu'il convoque expressément le Conseil communal pour lui chanter la ronde des *Compagnons Maçons*. Non, le bourgmestre de Beaumont est un grotesque, mais un grotesque à froid; c'est un tyran d'opérette-bouffe, un Denis de Syracuse d'occasion, fortement mitigé de Calino et de Cassandre; un naïf bourgmestre à poigne, ivre de bons principes, veillant continuellement sur le salut de la société et combattant résolument les « idées subversives » sous quelque forme qu'elles se présentent.

Or, pour être digérées plus facilement les « idées subversives » avaient pris dernièrement la forme de tablettes de chocolat.

Vain déguisement, inutile transformation — le bourgmestre de Beaumont veillait. Son flair subtil ne s'est pas laissé séduire par le parfum de vanille qu'exhalait ce chocolat, effronté véhicule des plus mauvaises passions, et s'il n'est pas arrivé assez temps pour empêcher l'absorption du cacao corrupteur par les jeunes citoyens de 5 à 7 ans, au moins a-t-il donné satisfaction à la société outragée en révoquant l'institutrice coupable de l'avoir distribué — la société peut respirer!...

Ce drame palpitant serait demeuré inconnu si un membre de la Chambre des Représentants ne l'avait porté à la tribune pour faire connaître à la Belgique et au monde entier la fière chandelle que l'« ordre moral » doit au délicieux et catholique bourgmestre.

A la St-Nicolas, il est d'habitude de distribuer aux enfants de l'école gardienne de Beaumont des friandises qu'un certain nombre de personnes bien pensantes envoient à cette intention à l'institutrice. Cette distribution fut faite le matin. L'après-midi du même jour un libéral envoyait également à l'institutrice du chocolat pour être partagé entre les moutards, l'espoir de Beaumont. L'institutrice n'y voyant pas malice distribua le chocolat libéral comme elle avait distribué les massapains cléricaux. Faute grave, erreur funeste, fatal délire. On le lui fit bien voir. Le bourgmestre assembla son Conseil et vlan! l'institutrice fut révoquée....

Je ne sais pas quel est l'auteur de la définition : L'homme est le roi des animaux — mais je crois pouvoir affirmer qu'il eut légèrement changé sa phrase si le bourgmestre de Beaumont avait posé devant lui.

En présence de cet exemple — à ne pas suivre — l'esprit resté confondu en voyant ce que peut contenir de bêtise une enveloppe humaine. L'on cherche — sans trouver — quel est le mobile qui aurait bien pu pousser le phénomène de Beaumont et l'on doit croire qu'ayant entendu dire « sucer le lait des mauvais principes » il a frémi en pensant à la mixture révolutionnaire que formerait une tasse du breuvage aimé des espagnols, s'il était

composé du chocolat libéral délayé dans le lait « des mauvais principes »!...

Excellent homme! puissent tes concitoyens t'empailler un jour pour te transmettre aux générations futures et leur procurer quelques moments de douce gaieté!...
MOFLEUR.

A propos de bottes.

Le nouvel impôt sur la propriété immobilière projeté par nos édiles provoque des plaintes et des attaques nombreuses. Des journaux le criblent de brocards. Nos édiles persistent à vouloir l'impôt-cible.

+

C'est bête de dire que M. Delcour n'est pas favorable à l'enseignement. Qu'on me montre un ministre qui ait fait autant d'écoles que lui!

+

Chaque fois qu'il paraît, le bourgmestre de Beaumont est accueilli par les petits enfants par ce vocable scandé d'une certaine façon : Cacao!...

+

L'*Avenir*, le *Journal* et la *Gazette de Liège* sont en ce moment sous le coup d'actions en dommages et intérêts.

Chose étrange! voilà probablement des journaux qui trouvent *dommage* que l'on mette tant d'*intérêt* à ce qu'ils publient...
Mor.

Les calembours par gestes.

Goffardeau arpente les galeries du palais de justice.

Sa tête disparaît dans ses épaules, son chapeau penché vers l'occiput comme un navire ensablé. Signe manifeste d'une grande préoccupation.

Il marche à grands pas — aussi grands que le lui permet l'amplitude de ses moignons.

De temps à autre, par dessus ses lunettes, il lance un regard inspiré vers la voûte de ce palais, théâtre de ses exploits — exploits d'huisier bien entendu.

Enfin un groupe d'hommes débouchent bruyamment d'une porte latérale.

Il va vers eux, échange un signe maçonnique et ne dit que ces paroles :

Je suis prêt, marchons ?

Depuis que la manie du calembour par gestes s'est emparée des intelligences d'élite, une des salles du Café Vénitien a été spécialement aménagée pour ce genre de tournoi littéraire.

Les adeptes y ont élu domicile — Goffardeau en ce moment y travaille.

Il s'avance au bord de la scène, salue trois fois et demande qu'on lui désigne l'homme le plus sobre de l'aimable société.

D'une voix unanime, on désigne Géricimont.

Homme rangé, je vais donc sans te déranger, te plonger à l'instant dans l'ivresse la plus folâtre.

Et là-dessus, Goffardeau part d'un éclat de rire formidable, qu'il n'interrompt que pour s'écrier :

Saint homme, c'est fait!

Morbleu! ricane Mayeur, je n'en vois pas de symptôme.

Idiot! repart l'autre, tu ne saisis donc pas ?

— J'ai ri mon sou!

Comme vous voyez, Goffardeau ne s'astreint pas à un mutisme absolu.

Encore moins se croit-il tenu de paraître modeste.

La modestie, c'est comme qui dirait l'abat-jour de l'orgueil.

Et Goffardeau ignore l'usage de l'abat-jour; aussi s'adressant à l'auditoire :

Messieurs, vous savez que je ne suis pas précisément le premier venu; que mes productions littéraires courent le monde.

C'est ce que vais avoir l'honneur de symboliser. Alors se tournant vers le tableau noir, il se met en mesure d'y tracer à la craie un chiffre 20 de respectable apparence.

Ce que voyant, un garçon perruquier — auteur de plusieurs volumes de poésies — s'en va chercher à l'office une terrine de foie gras, et sollicite la faveur d'achever le calembour.

Goffardeau écrit vingt, c'est déjà quelque chose; mais ce met dit-il, en montrant la terrine, vous est-il inconnu ?

Aussitôt l'assistance d'applaudir a tout rompre et de beugler à l'unisson.

— *Ecrivain méconnu!*

Voici maintenant un problème d'arpenteur. Goffardeau vient de coller sur le tableau son journal favori: l'*Avenir*.

Sur deux côtés contigus il inscrit une longueur de dix mètres, ce qui donne à ce journal la valeur de cent mètres carrés.

Cette fois-ci, contre son habitude, il s'abstient de pérorer.

On remarque même, empreint sur sa figure, un vague sentiment de terreur.

Il y a de quoi!

Du sein de la foule un poing menaçant se dresse vers lui! et ce poing appartient à l'éditeur du journal!

Heureusement cet éditeur débonnaire s'empresse de le rassurer.

Ne crains rien Goffardeau, j'ai deviné ton calembour de l'*Avenir*.

— *Grand communard!*

Seulement comme preuve de satisfaction je pensais à t'accorder.

— *Un bon point!*

Ce dénouement inattendu détermine dans l'auditoire une explosion d'enthousiasme, on s'empresse autour de Goffardeau.

Dans un moment d'expansion irréfléchie, Terry va jusqu'à lui offrir la dédicace de sa prochaine composition musicale.

Mais l'heure du dîner sonne — chacun pense à tirer de son côté.

Lorsqu'apparaît l'inévitable mein herr Gnusé, précédé de son sourire d'une éternelle bienveillance.

Tout le monde comprend qu'il s'agit du *mot de la fin*.

La retraite est suspendue.

Gnusé s'empare à nouveau de la terrine de foie-gras d'où s'échappe un parfum de truffes délicieux. Il la promène grande ouverte sous le nez des assistants affamés.

Maintenant, bon public, tu me croiras si vous voulez; mais je t'assure que ceci :

— *C'est le maux de la faim!*

Cela dit, Gnusé s'esquive prestement, peu soucieux de recevoir en plein dos un légitime tribut d'admiration.

MALBONNI.

La chemise adultère.

Oh ! shocking !
Pardon, mesdames. Messieurs, prêtez l'oreille.
Cette chemise, lin délicatement tissé, n'est pas celle de Déjanire, de cuisante mémoire ; ce n'est pas non plus la fameuse *chemise d'un homme heureux*, chemise qui guérit tous les maux, quand on a le bonheur de l'endosser.
Ce n'est point davantage la chemise souffrée qu'on passait aux condamnés dans les ex-voto espagnols.

La chemise en question n'a aucun rapport avec l'héroïne, si j'ose m'exprimer ainsi, du célèbre poème anglais de Th. Hood, la *chanson de la chemise* ; *the song of the shirs*.

Enfin la chemise, dont nous allons vous raconter l'adultère, n'est pas du tout le simple appareil de la beauté qu'on vient d'arracher au sommeil, ni la chemise que passe si fréquemment M. Jabot dans les albums de Topffer.

Bref, ce n'est pas encore la chemise portée trente jours par la Roynie Isabelle, au siège de je ne sais quelle ville de Flandres, chemise qui prit à la fin une teinte roussâtre, connue de nos jours sous le nom de couleur Isabelle.

Non, mesdames, non, messieurs.
La chemise adultère est tout simplement la chemise d'une de mes contemporaines.

Peut-être la vôtre, madame ?
Une chemise de bâliste, transparente comme l'albâtre, blanche comme ce minéral, et garnie d'entre-deux (est-ce le mot ?) des plus coquets — ou coquins, au choix.

Oh ! la jolie chemise ! et qu'elle doit être plus ravissante encore, vue le matin, à demi-tombée sur les bras blancs et ronds et sur la poitrine rondelette de la dame à laquelle elle appartient.
On en mangerait !... de la dame, s'entend.

Eh ! bien, cette chemise, comme toutes les chemises, en général, a été envoyée, cette semaine, à la blanchisseuse.

Et Dieu sait avec quelles recommandations !
Dame ! c'est une chemise précieuse ! La dentelle et les festons qui l'agrémentent valent un prix fou.

Qui sait ? c'est peut-être une chemise de noce.
La vôtre encore, madame ?
Je le répète, la vôtre peut-être, madame. Ah ! malheureuse enfant, mais vous n'avez pas réfléchi que cette semaine, cette semaine, entendez-vous bien, c'est le Mardi-Gras.

Mardi-Gras ! la fête de votre gentille blanchisseuse.

Or, *Les petites blanchisseuses
Qui s'en vont chaque lundi,
Aux pratiques paresseuses
Porter le linge avant midi,*

aiment le beau linge, le linge surfin, que dis-je ? surferfin, comme toutes les autres filles d'Eve.

— Comprenez-vous, maintenant ?
En sa qualité, agréable, je l'avoue d'ailleurs, de fille d'Eve, votre petite blanchisseuse, devant aller au bal, en *bébé sevré*, a trouvé que sa chemise de percale ne valait pas du tout, oh ! pas du tout, la chemise que votre femme de chambre lui a confiée l'autre jour.

FEUILLETON DU RASOIR.

LE PORTE-MANTEAU RÉVÉLATEUR.

— 0 —
LIVRE I^{er}.

L'Horloger de la rue Grasse-Poule.

CHAPITRE II (SUITE).

A-t-on jamais vu, grommelait l'horloger de la rue Grasse-Poule qui s'était assis pour reprendre ses sens, fortement ébranlés ; a-t-on jamais vu un pareil hurluberlu, encore s'il m'avait donné du feu. — Allons reprenons notre route, car il faut arriver... un horloger ne doit jamais perdre une minute.

Il regarda mélancoliquement sa pipe, la mit dans sa poche, et reprit sa route et ses réflexions.

C'est tout de même malheureux, se disait-il, que la comtesse n'ait pas vécu et que le commis-voyageur n'ait plus reparu, car enfin si ce Rodolphe, dont l'existence m'a été assurée, ne reparait pas non plus, je ne pourrai jamais en arriver à...

Un arbre qu'il n'avait pas aperçu — marchant la tête courbée sous le poids de ses réflexions — lui procura une commotion désagréable et une jolie bosse orna bientôt son crâne sous lequel grondait une petite tempête. — L'horloger de la rue Grasse-Poule ne perdit pas son temps à proférer des plaintes vaines et des malédictions inu-

Votre chemise est devenue un fruit défendu à ses yeux.

Justement elle venait de la repasser. Elle s'éta-
lait, neigeuse et immaculée, sur la table de travail.
Quelle tentation !

Les épaules de votre blanchisseuse n'ont rien de repoussant. Au contraire, elles attirent très-bien.

La pensée de les exhiber, émergeant de la dentelle de votre chemise, au bal, a germé soudain dans le petit crâne de la jeune condamnée à dix ans... de fers.

Et puis Gustave aime tant le beau linge !

D'ailleurs, quel mal ferait-elle en mettant, pendant une nuit, la chemise d'autrui ? Elle en serait quitte pour la passer au savonnage une seconde fois ?

L'idée a pris du corps. Bientôt elle s'est épanouie sous forme de consentement tacite.

— C'est dit, je mettrai la chemise de la pratique, a murmuré la petite blanchisseuse.

Et jeudi, au bal, le bébé sevré a eu un succès d'épaules réellement flatteur.

Et Gustave était si content !

Quand on danse, on a chaud ; quand on a chaud, on se rafraîchit. Rien n'échauffe comme de se rafraîchir. C'est connu. En outre, cela creuse.

Ce qui fait que, vers trois heures du matin, un restaurant ouvert toutes les nuits de bal, a reçu Gustave et Honorine.

Honorine, c'est le petit nom du *bébé sevré*.

On a soupé. On a chanté. On a... causé.
Enfin, vers six heures, un fiacre diligent a transporté à leur domicile Honorine et Gustave.
Je n'ajouterai pas un mot de plus.

Mais, et vous le constatez non sans effroi, madame et honneste épouse, votre chemise perdant toute retenue (les épaulettes sont si faibles dans ces diables de vêtements !) a quitté, à la faveur de l'aurore, le droit chemin de la vertu.

Votre fidèle chemise est devenue adultère.
Dieu ! si monsieur votre mari savait cela ; mais que tout ceci reste entre nous.

Seulement, l'année prochaine, ne donnez pas votre chemise la plus chère à la blanchisseuse, la veille du Mardi-Gras. ERNEST D'HERVILLY.

Turlututu.

Eunuque. — Chez les Orientaux, gardien du sérail qui a passé à la censure.

(LA CHATRE.)

L'amour est un mot singulier qui ne s'emploie qu'au pluriel.

Contrairement aux enfants, les propriétaires viennent toujours à terme.

Dans les relations, mieux vaut passer sur bien des choses que pour un imbécile.

La femelle est un bien pour un mâle.

tiles contre l'arbre, innocent créateur de la protubérance frontale.

Non, nous avons vu que l'horloger de la rue Grasse-Poule était un homme pratique, — il fouilla dans les vastes poches de son vaste pantalon et en sondant les profondeurs incommensurables, il retira un double décime qu'il appliqua d'une main ferme et sûre à la partie augmentée de son individu.

— On m'a dit que cela faisait du bien, dit cet homme étrange, je veux essayer si c'est la vérité.... C'est le commis-voyageur qui m'avait dit ça.... somme toute c'est encore une blague.... la bosse y est toujours, enfin !... et il remit dans sa poche la pièce de cuivre qui était en nickel.

Arrivé à un endroit où le chemin de Ihariconavet à Castelpotaufeu formait un coude, l'horloger de la rue Grasse-Poule poussa un soupir que l'on pouvait sans crainte attribuer à la satisfaction de se voir bientôt arrivé à l'endroit où il avait à faire. En effet, bientôt apparut à ses regards un superbe château qui datait du moyen-âge. La date était dans un coin, à gauche en entrant.

C'était la demeure du comte Adhémar de la Haute-Trompette de Carabistouie, gentilhomme de vieille souche et d'humeur maussade.

CHAPITRE III.

Arrivé au pont-levis, l'horloger toucha le bouton

*
*
Dieu nous donne beaucoup de *coton* dans ce monde pour *filer* dans l'autre !

*
*
MOT D'UN CHAPELIER : Un bon client venait de lui donner un chapeau à retaper.

*
*
— Combien vous dois-je ?
— Rien, monsieur... *C'est encore trop* pour un petit rafraîchissement !

*
*
C'est encore trop vaut un louis !

*
*
Il vaut mieux mettre sa montre au clou que de s'y mettre soi-même.

*
*
— Au restaurant après le souper de tradition :
Le garçon en présentant la carte : monsieur désirez-t-il la note ?...
Le monsieur : Merci, mon ami, nous ne pouvons plus rien prendre.

CH. DESMARETS

Théâtre du Gymnase.

Lundi prochain aura lieu la représentation au bénéfice de M^{lle} Howey, la gracieuse et sympathique artiste qui est devenue l'enfant gâtée du public liégeois.

Dire qu'il y aura foule, ce serait se donner trop facilement des airs de prophète. Nul doute que la salle ne soit trop petite pour contenir les admirateurs d'une artiste qui a fait preuve dans tout le cours de la saison théâtrale de sérieuses qualités.

Se pliant avec facilités à toutes les exigences du répertoire, M^{lle} Howey, a su rendre avec charme et vérité les côtés saillants des héroïnes, des diverses opérettes en vogue.

Tout à tour piquante, langoureuse, candide, cascadeuse, mais toujours charmante et d'un goût exquis dans ses toilettes, telle est l'artiste qui ne manquera pas certainement lundi de bouquets, applaudissements, rappels, etc. BIBI.

J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier,

(BREVETÉ)

43, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43.

GEORGES ISTA

AGENT DE CHANGE,

place du Théâtre, 11, maison DELAME-FRÉSART.

*Opérations de change et ordres
de Bourse.*

L'EUROPE ILLUSTRÉE JOURNAL CHROMOGRAPHIÉ.

Paraissant hebdomadairement.

L'Europe Illustrée est le seul journal qui publie des gravures en couleur dans chacun de ses numéros. Ce sont autant d'aquarelles et de tableaux à l'huile imprimés par des procédés nouveaux, dans le corps du journal, ce qui ne s'est jamais vu. C'est la peinture appliquée à l'illustration périodique ; *L'Europe* constitue une véritable révolution dans la presse illustrée.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12

d'une sonnette électrique, et la fille préposée au cirage des parquets vint lui ouvrir avec empressement. Aussitôt qu'elle vit l'horloger, un immense sourire écarta les lèvres de sa bouche en coups de sabre, tout en laissant voir des dents dont la blancheur était à une distance appréciable de celle de la blanche hermine.

— Je viens pour remonter les pendules, dit d'une voix songeuse l'horloger de la rue Grasse-Poule.

— Pour les remonter?... il faudra donc les descendre dit avec un rire idiot cette maritorne de bonne maison.

— Vous êtes bête, vous ! dit simplement l'horloger et il s'engagea dans l'avenue qui conduisait au manoir.

La grosse fille restée seule se moucha avec douleur et avec son tablier, ce qui n'est pas propre, et elle murmura : il ne m'aime pas plus aujourd'hui qu'hier !

— Cette fille aimait cet homme ! Adelaïde aimait l'horloger de la rue Grasse-Poule. !..

Cependant celui-ci, après avoir monté les degrés du perron qui conduisait au vestibule qui conduisait à l'escalier qui conduisait à... mais il n'alla pas si loin. Arrivé sur le perron, il mit la main sur son cœur, eût un sourire amer et dit ces paroles où régnait un vague étonnant : Oh ! cet homme !..

Z. DE LA MOFLERIE.

LA VIE JOYEUSE



- En Carnaval.
- Comment, Gazette, vous vous déguisez en Prussien!
- Après la note de Bismarck, c'est adroit, n'est-ce pas.
- possible, mais gare les petits frères.

- Vous patron, en jupiter pluie d'or, quelle drôle de costume pour le journal de Liège!
- Excellent, mon fi, on ne me reconnaîtra jamais.

- Quoi, vous M. le Bourgmestre masqué en mendiant!!!
- que voulez-vous, depuis qu'on a interdit les travaux dans ma houillère du paradis je suis dans la déche.

- Ah! mon cher gouverneur, vous qui vous masquez en Chouxpleury, l'hiver dernier, vous voilà cette année en madame Beniton.
- C'est facile à comprendre, comme un devil de famille m'empêche de recevoir, on saura comme ça que je suis toujours sorti.



- Tailleur, je désire pour me masquer quelque chose d'économique et de brillant.
- C'est bien simple, déguisez-vous en carburateur Leveque.

- Tai une idée.
- pas possible, Monsieur l'échevin.
- puisque je vous le dis, je vais me déguiser en chicard et j'irai diriger le cotillon à la renommée le mardi gras!

- Tu devrais te déguiser en Montaignin de M. Alphonse, c'est un si bon mari.
- Sapristi, est-ce que ma femme aurait aussi quelque chose à se faire pardonner.

- Maman, si l'on donne un bal travesti, je voudrais bien me déguiser en Danaé.
- Es-tu folle! c'est d'un nu comme le tableau du Titien.
- C'est vrai mais tous les journaux disent que c'est un nu très décent.

AU BAL MASQUÉ



- Tiens on te laisse en plan... comme l'ile du commerce.
- elle a au moins un entre...preneur elle!

- Ne me pincez donc pas comme ça... devant le monde.
- Ma fille, le Sage se moque du qu'en dira-t-on...

- Comment vous me lâchez?...
- Monsieur je suis avec vous depuis un quart d'heure et vous ne m'avez encore rien offert...
- je n'accepte le bras que des hommes, comme il faut.

- Il avait l'air de t'aimer le petit de Lanlot.
- Oh! tout plein, il voulait disait-il, m'emmener sous un autre ciel...
- Un ciel de lit, probable...

- Ah! je voudrais être dans les bras de Morphée.
- Tiens, moi qui pensais que tu étais maintenant avec Cabochard.